

LETTRES

ARTS

SCIENCES

Visite à Jean Lurçat rénovateur de la tapisserie



Jean LURÇAT à la corrida de Vallauris

Jean LURÇAT est venu passer l'été au cap d'Antibes. Sa villa est toute proche de la mer. Là il travaille à une série de gouaches. « Les Gladiateurs », qui fera suite à celle du « Zodiaque » que Daniel Jacomet a reproduite sur papier d'Auvergne dans cette collection en portefeuille où ont déjà paru des œuvres graphiques de Chagall, Braque et Picasso.

par Jean DAGRON

Celui qui est unanimement considéré comme le rénovateur de la tapisserie, celui qui lui a redonné une esthétique valable, qui en a fait un art totalement autonome, est jeune et dynamique. Son accueil est simple, franc et cordial. Sa parole ardente. Il ressemble d'une façon surprenante à Picasso dont il est le cadet de dix ans. S'étant rendu récemment à la corrida de Vallauris, où le châtelain de Vauvenargues s'abstint de paraître, il fut mitraillé par les photographes et reçu

en souriant, des compliments qui étaient visiblement destinés à l'auteur de « L'homme au moulin ».

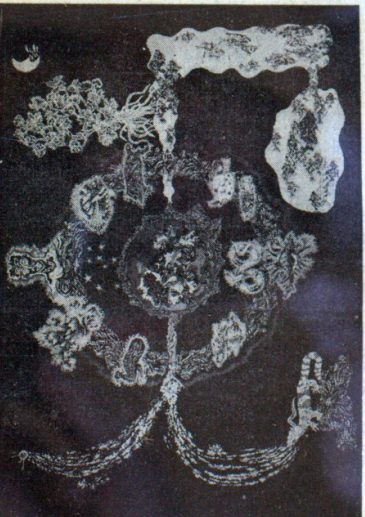
Il faut entendre Jean Lurçat faire le récit de ses luttes et de sa réussite. Quand au début de sa carrière de peintre il commença de

venir dans tous les pays du monde entier — récemment au Portugal et en Tchécoslovaquie — présenter des expositions et donner des conférences sur le point de vue de cet art dont la renaissance est un des événements importants de l'histoire de notre temps.

Actuellement les ateliers d'Aubusson achèvent, sur les cartons de Jean Lurçat, d'exécuter des tentures pour l'ambassade de France au Palais Farnese, deux de 7 m. de haut sur 4 m. de large et un salon complet. Des commandes pour les vastes halls de réception au fastueux décorateur qu'est Jean Lurçat.



GLADIATEURS. — Gouache de Jean LURÇAT, exécutée au Cap d'Antibes, août 1959.



Fragment de la tenture "Le Chant du Monde" qui, terminée, aura 4 m. 40 de haut et 1 m. 25 de long. Cette tenture de Jean LURÇAT sera exposée à Munich, Cologne, Hambourg, Mannheim, Stuttgart, Rome et Prague.

s'intéresser à la tapisserie, celle-ci agonisait depuis plus d'un siècle dans l'imitation de l'ancien ou encore elle s'enlaidissait dans la copie de la peinture moderne dont elle restait le satellite. Il prit l'initiative de ramener cet art moribond. Il étudia les procédés des anciens tisseurs. Il suivit les usages qui réglaient les beaux métiers, réduisit la gamme des couleurs à une quarantaine de tons, redécouvrit les teintures végétales des temps passés et revint au gros point.

Ses premières tentures, faite de moyens financiers, furent tissées sur calvaires. En 1933 les ateliers d'Aubusson, ceux de Tabart, en particulier, eurent le mérite de comprendre et d'appliquer l'effort de rénovateur de Jean Lurçat. Aubusson — comme Vallauris — voyait se fermer alors ses ateliers. Les deux tiers des 3.000 tisseurs avaient quitté les métiers des ancêtres pour s'enrichir au service de l'industrie métallurgique de la région.

Aujourd'hui, grâce au pionnier Jean Lurçat et aux excellents artistes comme Raoul Dufy et Marcel Fournier qui le suivirent, Aubusson sort des kilomètres carrés de tapisserie qui représentent des milliards.

D'abord « domestique », s'étendre ensuite dans la vie de la maison, la tapisserie déborde ensuite la clientèle trop restreinte des musées et des grandes collections. Elle s'adresse maintenant à un plus grand nombre d'amateurs. Les débouchés étrangers lui sont ouverts. Le maître d'Aubusson — il sera fait citoyen d'honneur de cette ville le 11 octobre prochain à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la commande de grande dimension de 240 m. qu'il exécuta en 1933 pour accueillir les chefs d'Etat à leur arrivée à Paris — est sollicité de

Indes. Le Palais de l'Europe à Strasbourg, celui du gouvernement australien à Sydney ont déjà leurs tentures de Lurçat. De grands trusts internationaux, la K.L.M. à Paris, Nestlé à Vevey, Unilever à Anvers ont donné leurs commandes pour les vastes halls de réception au fastueux décorateur qu'est Jean Lurçat.

L'œuvre composée par ce magicien de la tapisserie dépasse maintenant de beaucoup mille cartons. Le coq, la chouette, le lac, les plantes, les buissons, les insectes, les astres, tout un univers poétique et fascinant montrent la puissance d'invention de Jean Lurçat. Dans les vastes tentures qui possèdent chacune leur légende, le spectateur réchauffe sa vision et retrouve l'inspiration de la grande époque, celle qui va du XIIIe au XVIIe siècle.

Mais le rôle de rénovateur de la tapisserie, du tisserand qui pense en tisserand, ne doit pas nous faire oublier, comme on le fait souvent, que Jean Lurçat est un peintre et un grand peintre. Son œuvre ne comprend pas moins de 600 toiles et de 300 gouaches. Peintre, Lurçat est différent du cartonnier. Il est allé jusqu'aux confins de l'abstraction et, frappé par les immensités de l'Asie mineure et du Sahara où il séjourna avant 1924, ses compositions paraissent dissociées avec ses débris et ses grèves où l'homme semble accablé dans un monde sans joie.

Poète de la ligne et de la couleur, Lurçat pratique la gouache avec une écriture abrégée et stylisée, une puissance lyrique extraordinaire. Il s'intéresse également à la lithographie en couleurs. Il a illustré, entre autres, « La création du monde », « La géographie animale », « Le monde merveilleux des insectes », « Le bestiaire fabuleux ». Il s'intéresse depuis longtemps à la céramique. Ecrivain et poète, l'œuvre de cet infatigable voyageur, qui a fait plus de dix fois le tour du monde, témoigne d'une curiosité universelle.



ECARLATE BLEU. — Tapisserie de Jean LURÇAT (1 m. 70 x 0 m. 94), 1953

Un réseau de satellites communications en 1965

W. Johnson, directeur des Hautes Recherches américaines de la défense a déclaré qu'en 1965 un réseau de satellites sera en service.

Il sera constitué de 24 satellites en orbite à une altitude de 100 km.